

LA FAUNE SOUS-FOSSILE DÉCOUVERTE DANS LA STATION ÉPONYME DE LA CIVILISATION FOLTEȘTI

SERGIU HAIMOVICI

La période de transition du néolithique à l'âge du bronze présente une importance particulière pour connaître des caractéristiques qui ont mené à la transformation et au remplacement des cultures de la pierre polie par les cultures appartenant à l'âge paléométallique. Voilà pourquoi M. Petrescu-Dîmbovița et M. Dinu ont effectué dernièrement de nouvelles fouilles archéologiques dans les stations de Foltești et de Stoicani (dép. de Galați) et M. Dinu à Erbiceni (dép. de Iași et à Horodiștea dép. de Botoșani).

Nous avons étudié les restes fauniques découverts dans ces quatre stations¹; c'est pourquoi, dans ce qui suit nous présenterons le matériel faunique découvert à Foltești; nous essayerons aussi d'établir, par des comparaisons, certaines particularités spécifiques à chacune des stations énumérées.

I

La station archéologique de Foltești est située à une trentaine de kilomètres au nord de la ville de Galați, sur une terrasse à la limite de la zone inondable de la rivière de Prut; elle est située entre les deux unités géographiques: les collines de Fălcu et la plaine de Covurlui.

Le matériel faunique découvert par les fouilles de 1971–1972 compte environ 1 200 restes. Il a été étudié au point de vue somatoscopique et biométrique. Nous avons déterminé 997 pièces, provenant des groupes suivants: mollusques, poissons, reptiles, oiseaux et mammifères (à ce dernier groupe appartient aussi le matériel considéré «non déterminable» et auquel nous n'avons pas réussi à donner la diagnose du genre et de l'espèce, à cause de la grande fragmentation des restes).

La fréquence par groupes est marquée dans le tableau I, où on peut constater la prépondérance des restes provenant des mammifères.

Les mollusques sont représentés exclusivement par des restes (les fragments semblent provenir d'environ 120 valves) appartenant à *Unio*. On peut déterminer les sous-espèces *U. pictorum pictorum*, *U. crassus batavus*, *U. tumidus borysthenensis*, caractéristiques pour les grandes rivières au cours lent, au substrat boueux et aux étangs à l'eau temporairement courante.

Les poissons sont représentés par 50 fragments (surtout restes de vertèbres) provenant tous de téléostéens. Nous avons cependant réussi à déterminer *Esox lucius?* (restes d'un individu), *Cyprinus*

Tableau I
La fréquence des groupes d'animaux trouvés à Foltești
(fouilles de 1971–1972)

Groupe	Fragments	%
Mollusca	120	12,03
Pisces	53	5,32
Reptilia-Chelonia	37	3,71
Aves	1	0,10
Mammalia	786	78,84
Total	997	

¹ S. Haimovici, AȘUIași, biologic, 16, 1970, 1, pp. 169–179; idem, SCIV, 25, 1974, 1, pp. 99–102.

carpio (restes de 3 individus), *Abramis brama*? (restes d'un individu), *Silurus glanis* (4—5 individus probablement), *Perca fluviatilis* (restes d'environ 3 individus), *Stizostedion lucioperca* (restes d'un individu). Les restes de carpe et de sandre proviennent d'individus relativement petits (30—50 cm environ). Le silure est représenté par deux exemplaires de taille très grande, de presque 2 mètres (environ 50—70 kg chacun).

Les reptiles, c'est-à-dire la tortue d'eau (*Emys orbicularis*), ont 37 restes qui proviendraient au moins de 7—8 exemplaires.

La possibilité que les êtres respectifs soient arrivés naturellement dans la couche de culture de la station est exclue car l'établissement est situé beaucoup bien au-dessus de la zone inondable et des marais de Prut.

Les oiseaux sont représentés par un seul reste osseux : un fragment de tarso-métatarse qui fait partie d'une espèce de taille moyenne. Mais nous ne pouvons pas établir une diagnose spécifique.

Tableau II

La fréquence des espèces des mammifères trouvés à Foltești
(fouilles de 1971—1972)

Espèce	Fragments		Individus	
	n°	abs.	n°	abs.
<i>Lepus europaeus</i>	2	0,25	2	2,38
<i>Lutra lutra</i>	3	0,38	2	2,38
<i>Vulpes vulpes</i>	2	0,25	1	1,19
<i>Felis sylvestrus</i>	1	0,13	1	1,19
<i>Sus scrofa ferus</i>	62	7,89	7	8,33
<i>Cervus elaphus</i>	189	24,05	15	17,86
<i>Capreolus capreolus</i>	15	1,91	3	3,57
<i>Bos primigenius</i>	43	5,47	6	7,15
<i>Equus hemionus</i>	21	2,67	4	4,76
<i>Bos taurus</i>	195	24,81	17	20,29
Ovicaprinae (<i>Ovis</i> et <i>Capra</i>)	162	20,61	14	16,67
<i>Equus caballus</i>	69	8,78	8	9,25
<i>Sus scrofa domesticus</i>	20	2,55	3	3,57
<i>Canis familiaris</i>	2	0,25	1	1,19
Total	786		84	
Mammifères sauvages	338	43,00	41	48,76
Mammifères domestiques	448	57,00	43	51,24

Il y a 786 restes de mammifères répartis en 9 espèces sauvages, auxquelles s'ajoutent aussi les animaux domestiques; bovins, ovicaprins, porcins cheval, chien (voir la Tableau II).

Les rongeurs sont représentés par le lièvre avec deux fragments; les carnivores par la loutre, le renard, le chat sauvage (représentés aussi par très peu de pièces osseuses).

Les artiodactyles, par rapport aux espèces déjà mentionnées sont représentés par une très grande quantité de restes.

Le cerf (à côté des bovins domestiques) occupe la première place: les fragments provenus de cette espèce représentant environ un quart du matériel ostéologique appartenant aux mammifères. Nous avons trouvé très peu de restes de bois, très fragmentés. Le matériel provient d'individus jeunes, adultes et mûrs. Mais il n'y a aucun individu avec une dentition très érodée. Certains restes ont des traces de brûlure.

Il y a moins de restes de chevreuil que de cerf. Comme ordre de fréquence, il est le dernier des artiodactyles.

L'aurochs est bien représenté. Des six individus présumés, deux au moins sont mâles, très massifs.

Le sanglier a aussi une fréquence élevée; il y a des exemplaires de très grande taille.

Nous remarquons l'existence et même la relative abondance de l'hémione dans le matériel de Foltești ; certaines pièces portent des traces de brûlure. Il est possible que quelques-uns des restes attribués à l'hémione appartiennent à un autre équidé de petite taille, peut-être à *Equus hydruntinus*.

Les restes d'animaux domestiques sont un peu plus nombreux que ceux des mammifères sauvages (voir le Tableau II).

Les bovins ont la plus grande fréquence. Les restes de cornes manquent totalement et les fragments de maxillaires et de dents sont peu nombreux. La taille des animaux paraît ressembler à celle des bovins de la fin du néolithique.

Les ovicaprins suivent dans l'ordre de l'abondance. Nous n'avons pas trouvé de restes provenant d'individus âgés. La fréquence du mouton est beaucoup plus grande que celle de la chèvre. Il est aussi possible que les ovins de Foltești soient de taille relativement grande ; elles ressembleraient ainsi au mouton trouvé dans la station d'Erbiceni. Nous avons déjà mis en évidence dans l'étude du matériel ostéologique d'Erbiceni l'importance de cette constatation pour l'éclaircissement de certains problèmes liés à l'origine des ovins domestiques.

Le cheval occupe une place assez importante parmi les animaux domestiques, sa fréquence est à Foltești beaucoup plus grande que dans les sites de la fin du néolithique sur le territoire de la Roumanie ; cette relative abondance constitue un argument de premier ordre en faveur de l'état de domestication de l'espèce.

Il y a peu de restes de porcins, qui ont ainsi à Foltești une fréquence beaucoup moindre que celle du sanglier. La fragmentation et la pénurie des pièces mesurables nous empêchent de conclure quant à leur taille ; mais il paraît qu'elle ressemblait à celle du porc néolithique, connu sous le nom de type « palustris ».

Le chien n'est représenté que par deux restes : un fragment de mandibule et un axis ; la taille de cet unique exemplaire est sous-moyenne.

II

Certaines particularités du matériel faunique découvert à Foltești nous montrent qu'il provient des « restes de cuisine » ; ainsi il a un caractère restrictif il ne reflète pas toute la faune de la zone. Le fait qu'on a aussi exécuté une certaine sélection est presque évident (c'est ainsi qu'on expliquerait la pénurie des restes de cornes et de maxillaires, qui, utilisés probablement à la production des outils ne sont pas arrivés parmi les restes ménagers) ; mais cela ne peut pas, croyons-nous, trop empiéter sur la fréquence de certains groupes ou espèces d'animaux. Pourtant, le matériel peut ainsi nous fournir assez de données sur les occupations des habitants de la station, sur les caractéristiques du milieu physique et géographique environnant.

On constate que, d'une part, on pratiquait la récolte des mollusques mais aussi des tourtues, ainsi qu'une pêche assez intense, occupations liées, évidemment, à la présence de la rivière du Prut et des marais de sa plaine inondable. Mais, de l'autre part, la capture des oiseaux était totalement négligée ou même on ne la pratiquait, quoique, il soit évident, que des espèces de palmipèdes et d'échassiers de taille grande et moyenne ont été abondantes dans la zone.

La chasse avait un poids économique extrêmement grand, si l'on prend en considération le fait qu'environ la moitié des restes des mammifères provient des espèces sauvages. Cela d'autant plus que la chasse avait un caractère nettement « alimentaire ». On chassait presque exclusivement les grands artiodactyles (le cerf et le chevreuil, le sanglier, l'aurochs) mais aussi l'hémione ; les espèces à « fourrure » (loutre, renard, chat) représentent une cote tout à fait négligeable.

Dans le cadre de l'élevage, l'élément prépondérant était représenté par les bovins (si l'on tient surtout compte de la taille spécifique de *Bos taurus*), suivis des ovicaprins. Le cheval avait déjà une importance bien établie (9% environ du matériel de mammifères) ; la fréquence du porc est très réduite ; la pénurie du chien n'a, selon nous, aucune signification.

La très grande quantité de restes provenus du cerf nous fait présumer l'existence des massifs forestiers qui dépassaient de beaucoup, en étendue, les forêts habituelles de la zone inondable, entretenues par la rivière du Prut (forêts où le sanglier trouvait les meilleures conditions). A cause de l'altitude de la zone, ce massif forestier des environs de Foltești, croyons-nous, était représenté par un *quercetum mixtum*, ce qui expliquerait aussi la densité relativement élevée de l'aurochs. L'action de défrichement paraît avoir été encore faible, si l'on prend comme critère la basse fréquence du lièvre et du chevreuil. En même temps, vers le sud, paraît-il, ainsi qu'à l'est de la rivière de Prut, il y avait de vastes espaces herbeux, sur lesquels les habitants de la station chassaient l'hémione qui y arrivait de la région des steppes nord-pontiques.

III

Si nous considérons les caractéristiques de la faune découverte à Foltești (pendant les campagnes de fouilles de 1971–72), nous constatons qu'elles ressemblent à celles que nous avons mises en évidence à l'occasion de l'étude du matériel faunique trouvé dans la même station en 1950² (les fréquences légèrement différentes de certains espèces et groupes d'animaux sont surtout dues, croyons-nous, au fait qu'en 1950 on n'a recueilli que peu de restes). Le matériel découvert en 1971 à Stoicani³

Tableau III

La fréquence des espèces des mammifères de la station de Horodiștea

Espèce	Fragments		Individus			
	n°	abs.	°/c	n°	abs.	°/o
Castor fiber	1		0,20	1		1,58
Lepus europaeus	10		2,11	4		6,35
Sus scrofa ferus	7		1,48	3		4,76
Cervus elaphus	74		15,64	8		12,70
Capreolus capreolus	39		8,25	5		7,94
Bos primigenius	9		1,91	3		4,76
Bos taurus	159		33,62	15		23,81
Ovicaprinac (Capra et Ovis)	136		28,75	13		20,64
Sus scrofa domesticus	21		4,44	6		9,53
Equus caballus	5		1,06	2		3,17
Canis familiaris	12		2,54	3		4,76
Total	473			63		
Mammifères sauvages	140		29,59	24		38,09
Mammifères domestiques	333		70,41	39		61,91

présente presque les mêmes caractères que ceux de Foltești (bien qu'ici la quantité de fragments compte seulement 147 pièces). La station de Stoicani est d'ailleurs située exactement dans les mêmes conditions de milieu que celles de Foltești.

En comparant la faune de Foltești à celle trouvée dans la station de Horodiștea⁴ (située, d'ailleurs, près du Prut, dans une région très éloignée de la zone de la station de Foltești, mais ayant des particularités physiques et géographiques assez semblables), on peut distinguer une série de différences qu'on ne peut pas considérer comme essentielles. À Horodiștea, par exemple, on a découvert beaucoup de restes de mollusques, mais les fragments osseux provenant des poissons manquent complètement. Le poids économique de la chasse reste assez élevé (voir la Tableau III) mais le chevreuil et le lièvre ont ici une fréquence plus grande; il semble que le défrichement des forêts avait atteint à Horodiștea un degré plus avancé qu'à Foltești. En même temps, à Horodiștea les restes appartenant au cheval sont en bien moindre quantité qu'à Foltești (sa fréquence ressemble à celle trouvée dans les stations des cultures Cucuteni et Gumelnița)⁵.

² S. Haimovici, ArhMold, 7, 1972, pp. 97–102.

³ Idem, SCIV, 25, 1974, 1,

⁴ Matériel faunique étudié par nous. Voir aussi le tableau III du présent article.

⁵ O. Necrasov et M. Bulai-Știrbu, Actes du VII^{ème} Congrès International des Sciences Anthropologiques, Moscou, 1964, 6 pp. 544–556; O. Necrasov et S. Haimovici, SCIV, 17, 1966 1, pp. 101–108.

La faune découverte dans la station d'Erbiceni⁶ (située sur la vallée de Bahlui dans une région actuellement de steppe et qui, du point de vue physique et géographique, diffère de la zone représentée par le bord du Prut), présente pourtant une série de particularités marquantes par rapport à celles mises en évidence à Foltești.

À Erbiceni, par exemple, les restes des mollusques, des poissons, des chéloniens et des oiseaux représentent une quantité tout à fait négligeable ; la récolte des mollusques, des tortues et la pêche

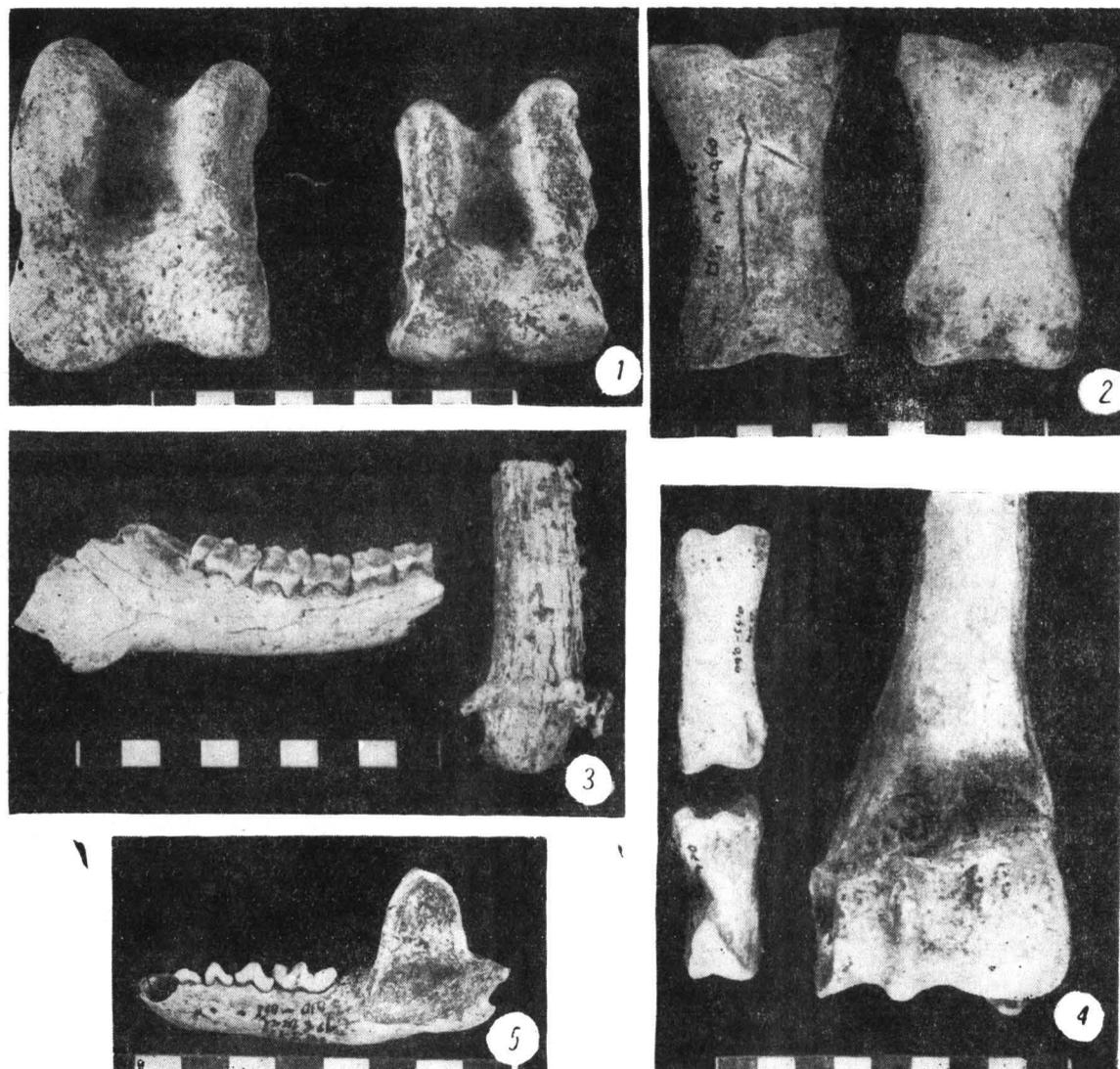


Fig. 1. Astragales : à gauche *Bos primigenius*, à droite *Bos taurus*; 2 Phalanges I d'*Equus caballus*; 3 Mandibule et bois fragmentaire de *Capreolus capreolus*; 4 Humérus et phalanges de *Cervus elaphus*; 5 Mandibule de *Lutra lutra*.

ne se faisaient que sporadiquement (il faut, naturellement prendre aussi en considération les conditions défavorables de milieu). La chasse avait aussi un rôle tout insignifiant, vu le peu de restes appartenant aux mammifères sauvages. La fréquence et le rapport d'entre les espèces nous montreraient que le défrichement avait déjà atteint un degré assez avancé. On constate aussi la prépondérance des ovins, non pas des bovins ; le mouton représente à Erbiceni l'animal qui constitue la principale source d'existence. Le cheval avait, ici aussi, une fréquence très basse, semblable à celle des stations de Cucuteni et de Gumelnița⁷.

⁶ S. Haimovici, AȘUIași, biologie, 16, 1970, 1.

⁷ Voir la note 5.